

candide et de charme mystique. Les rythmes et l'accent sont cueillis à fleur des lèvres populaires.

— Où trouves-tu ta limite, Terre portugaise ? — Patrie ! ton corps, je sais où il se termine ; — mais ton âme est d'une nature plus libre et plus divine, — et ne peut trouver de fin, — parce que, à tes pieds vient se heurter la mer, — parce que cette mer s'évapore en nuages de brume.

Corrêa d'Oliveira n'est jamais plus grand que lorsqu'il chante la terre et le foyer des ancêtres.

Digne héritier des tendres lyriques de l'époque de Dom Diniz, M. Antonio Botto, dans ses **Cantares**, dont le sentiment est si proche de celui qui anime les *cantares d'amigo*, et dont la forme garde l'allure des *trovas* populaires, exprime à merveille le tourment amoureux des départs et de l'absence. Il a trouvé en M. Nicolas d'Albuquerque et en M. Antonio Carneiro deux collaborateurs d'un talent non moins délicat que le sien, le premier pour la musique, le second pour les illustrations. Le précieux album, dans son ensemble, constitue un joyau d'art unique.

M. Eduardo Blanco-Amor, qui appartient au groupe *Celtiga* de Buenos-Aires et qui vient d'être envoyé en mission d'études par le journal *La Nacion* dans son pays d'origine, excelle à marier, dans la douce langue de Galice, les frissons de son âme nostalgique d'homme moderne aux moindres nuances du paysage, aux couleurs de la saison. Ses **Romances galegos** témoignent d'une belle maîtrise dans le maniement de la *redondilha* traditionnelle, et s'accompagnent de délicieux petits poèmes impressionnistes et de menues chansons, où revit tout le sentiment lyrique de la race. Blanco-Amor s'affirme un poète d'avenir et de haute culture. Plus de simplicité native et d'aptitude à fixer spontanément l'émotion de la vie d'une façon neuve distinguent les poèmes qui composent le recueil posthume d'Amado Carballo : *O Galo*, dont l'auteur mourut l'an passé à l'âge de 26 ans. Il avait retrouvé et rajeuni le meilleur de la veine populaire. C'était un galéguiste pur.

Pour nous qui sommes en mal de nouveauté perpétuelle, n'y aurait-il pas un intérêt pressant à pénétrer un peu plus avant dans le trésor chatoyant de la Poésie portugaise et luso-galaïque ? Nous le croyons volontiers.